PAROISSE ST-WANDRILLE





12 Avril 2020 - Pâques

Il est ressuscité! Il est vraiment ressuscité.

Chers amis,

Nous nous préparons à célébrer la Résurrection du Seigneur dimanche prochain, lumière éclatante qui témoigne que la Vie est plus forte que la mort, message ô combien touchant par les temps qui courent et ses décomptes quotidiens de personnes qui nous quittent.

Grâce au cadeau immense de notre Foi, rien ne nous arrête et surtout pas la mort qui peut être un butoir pour certains ; pour nous, c'est la porte qui conduit à la Vie... avec le Christ. Pour toujours.

C'est pourquoi, rien de plus naturel que de se souhaiter, humblement pour ne

heurter personne, mais avec une joie profonde et immense, joyeuses Pâques, dans toutes les langues et toutes les formulations possibles, car le Christ est vivant, Il est vraiment ressuscité.

Faites-le dans votre entourage proche, votre famille, si "familière" que parfois nous n'en voyons plus le cadeau qu'elle est pour chacun d'entre nous. Faites-le auprès de votre famille élargie, en n'oubliant surtout pas nos aînés ; faites-le auprès de vos collègues, peut-être un peu surpris de l'enthousiasme de leur catho de copain ; faites-le auprès de vos amis... et n'oubliez pas de le faire auprès de tous ces autres paroissiens dont le point commun le plus intéressant est tout simplement de participer aux mystères de Dieu dans la même paroisse.

On peut le faire avec une phrase, avec une photo, avec une petite vidéo, avec un enregistrement vocal, même en écrivant!

Par téléphone, WhatsApp, texto, YouTube, Facebook, Instagram, Tamtam, machins-trucs... mais faisons-le. Envoyons-nous des photos d'œufs de Pâques, de coins de prières de Pâques, des entrées à Jérusalem Playmobil... comme vous voudrez, mais fêtons Pâques ensemble, et ceux qui ne savent pas parler, qu'ils chantent et qu'ils envoient des psaumes copiés-collés: et ayons à cœur que toutes les personnes qui fréquentent la paroisse, vibrent ensemble de joie ce dimanche pour la Résurrection du Seigneur.

Bonne Semaine Sainte!





e monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. A cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après? Lorsque le monde va reprendre sa marche; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue? A quoi ressemblera notre vie après?

Après?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela dimanche.

Après?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins 3 soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter, qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins

Et après ?

ne toit,

et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après?

Nous pourrons décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avions nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et saccageant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et

de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si

intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nousmêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Ecrit par Pierre Alain LEJEUNE, prêtre à Bordeaux

"Pour vivre ensemble, il faut une brassée d'amour et une pincée d'humour."



Cardinal Etchégaray



Le coronavirus nous met devant le mystère de la fragilité

'évêque de Nanterre adresse un message d'encouragement, de compassion et d'espérance pendant ce temps de quarantaine nationale, qui se trouve être aussi celui du carême pour les chrétiens.

L'épidémie de coronavirus, dans sa violence sidérante, nous a pris par surprise. Le monde entier, où la performance technologique et le consumérisme débridé semblaient régner en maîtres, a un genou à terre pour une histoire invraisemblable de pangolin et de chauve-souris!

« On franchit une montagne et on bute sur un caillou » a pu écrire Georges Bernanos. Notre époque est capable d'exploits apparemment sans limites mais trébuche sur un virus insaisissable et minuscule. Voilà qui nous met devant le mystère de la fragilité de toute vie humaine, cette fragilité que nous sommes constamment tentés de nier et qui se rappelle violemment à notre conscience aujourd'hui comme une réalité essentielle à assumer. Les figures bibliques de la tour de Babel et du colosse aux pieds d'argile n'ont décidément rien perdu de leur actualité salutaire.

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire... » a pu reprocher Jésus à ses disciples. De manière analogue, pourquoi tant d'incrédulité face à l'approche de la déferlante épidémique ? Notre gallicanisme et notre orgueil impénitents nous ont conduits à faire preuve de condescendance à l'égard de nos amis italiens au point de rester sourds à leurs appels à une mobilisation accélérée. Un peu d'humilité ultramontaine nous aurait permis davantage de réalisme responsable. Comme évêque, j'ai été saisi d'émotion en apprenant que mon confrère de Bergame avait perdu un prêtre par jour durant la semaine du 9 mars.

Nous voici à présent entrés en quarantaine nationale. Ce carême (c'est le même mot que « quarantaine ») profane et républicain est en train de nous faire redécouvrir les vertus d'un certain retrait, de relations familiales vécues sans stratégie d'évitement, de la lecture, voire de la prière. Même si les derniers jours avant le confinement ont vu un peu de précipitation dans les supermarchés, chacun va enfin s'exercer à cette sobriété joyeuse qui constitue le meilleur du souci écologique contemporain mais à laquelle nous peinons tous à nous convertir réellement.

Comme le carême des chrétiens, la quarantaine nationale passe par le recueillement, une forme de jeûne et le partage. Qu'il est important, en ces temps d'inquiétude et de solitude, de veiller en particulier sur les personnes fragiles, âgées ou malades ! Il est magnifique de voir surgir ici et là de nouveaux

modes de solidarité et se déployer une véritable créativité de la charité. Des voisins qui se connaissaient à peine il y a encore quelques heures veillent à présent attentivement les uns sur les autres tout en respectant soigneusement les consignes sanitaires.

On a beaucoup insisté dans les médias audiovisuels sur les entorses des premiers jours aux règles du confinement. Certains bars et certaines boîtes de nuit, quelques pelouses de jardins publics ont certes eu un peu de retard à l'allumage de la mobilisation générale mais beaucoup plus impressionnante est, me semble-t-il, la rapidité du passage du plus grand nombre au télétravail, au télé-enseignement et au confinement volontaire. Sans doute un réflexe viscéral de survie a-t-il sa part dans cette mise en œuvre disciplinée des directives gouvernementales. Mais elle constitue aussi un signe de la belle vitalité humaine et professionnelle de nos concitoyens.

Pour les catholiques - même pour cette majorité paradoxale que forment les croyants non pratiquants -, la suspension des messes ouvertes à tous est une source d'incompréhension et de douleur profondes, expression en creux d'un attachement plus grand que ce qu'on serait tenté d'imaginer au rendez-vous dominical. Mais, dans le même temps, des paroisses ont redoublé d'énergie, de compétence et de réactivité pour que leurs fidèles retrouvent, sans interruption liturgique aucune, la messe de leur paroisse sur les réseaux sociaux. La vieille Église de France, qui semble souvent fatiguée et affaiblie, apparaît en ce temps d'épreuve collective comme une Église 2.0 débordante de ferveur et de créativité.

Il ne s'agit pas de faire aujourd'hui comme si l'épreuve nationale en elle-même était bienfaisante. Le drame sanitaire en cours et les rudes conséquences économiques qu'il annonce causent et causeront beaucoup de souffrances. Le dévouement héroïque des soignants coexistera vraisemblablement avec les malhonnêtetés et les trahisons typiques des temps troublés. Mais, quoi qu'il en soit, ce que nous avons à vivre de douloureux peut et doit être l'amorce de renouveaux salutaires pour l'avenir. À condition que nous ne cherchions pas à résister par le divertissement avant de tourner la page dans l'amnésie.

Comme dans la chanson, le temps des retrouvailles et de la liberté « reviendra à Pâques ou à la Trinité ». Mais cette quarantaine, ce carême national et mondial, est fait pour aboutir à la lumière. Nous avons un genou à terre mais c'est pour nous relever.

Monseigneur Matthieu ROUGÉ

Reine du ciel, réjouis-toi, Alléluia! Car le Seigneurque que tu as porté, Alléluia! Est ressuscité comme Il l'avait dit, Alléluia! Reine du ciel, prie Dieu pour nous, Alléluia!



André Clément, un grand homme, un humble paroissien de Saint Wandrille

ondateur de l'Institut de Philosophie Comparée (IPC, Paris), André Clément est décédé le vendredi 27 mars dernier dans sa 90e année. C'était un grand homme, qui participait avec nous à la sainte Messe chaque dimanche dans la plus grande discrétion. Rien ne pourrait davantage le faire connaître que le témoignage de son propre frère, Marcel Clément, écrivain, qui fut aussi le directeur de l'Homme Nouveau. Dans ce qui suit, c'est une part du lien entre Marthe Robin et André Clément qui est dévoilée :



« Un nouveau philosophe¹.

J'avais bien entendu, lors de la conversation avec Marthe, parlé de chacun des membres de ma famille. Je l'avais entretenue, avec une insistance particulière, de mon frère cadet André. Ses dons, ses succès scolaires rassuraient et, tout autant, faisaient question. Notre père ayant finalement dû, après mes voyages, renoncer à me voir passer le concours de l'inspection des finances, avait transporté cette ambition sur son second fils, déplorant l'exemple que j'avais laissé en donnant définitivement ma préférence à la philosophie. Mais l'intelligence de mon frère était avide de sagesse, au sens où Aristote dit que "le propre du

sage est d'ordonner". La philosophie n'est rien d'autre, au niveau de la seule raison humaine, que l'amour de cette sagesse.

J'avais, comme on disait, "confié cette intention" à Marthe. C'était, je puis le dire, sans nulle arrièrepensée. Mon seul souci était que rien ne vienne entraver une vocation qui se cherchait, précisément au moment où la deuxième partie (à cette époque-là) du baccalauréat rendait le choix plus immédiat. En fait, mon frère André avait déjà choisi... et s'était inscrit pour une licence de philosophie dans un climat de relations familiales difficiles, mon père ne manquant pas d'autorité. La prière de Marthe ne serait pas superflue. Repartant pour le Québec, j'avais laissé les choses "en l'état" ! Au long des mois, je reçus au Canada nombre de lettres du "nouveau philosophe" (selon une ironie paternelle qui s'ignorait prophétique) où les questions de psychologie, de méthode scientifique, de métaphysique, se succédaient, m'intimant de donner des réponses "vraies et rapides".

Mon impression était qu'il s'agissait bien d'une authentique vocation! Mais l'obstruction paternelle m'ôtait un peu de liberté de pensée. En outre, je pouvais craindre, sinon d'être, à proprement parler, "contagieux", du moins d'être l'arbre qui risquait de cacher la forêt de bien d'autres débouchés possibles... Par ailleurs, la Faculté de Philosophie de l'Université Laval et son Doyen, Charles De Koninck avaient, à l'époque, une réputation largement internationale.

C'est dans cette incertitude que je crus prudent de suggérer à mon frère André d'aller à son tour faire une retraite à Châteauneuf et de demander le conseil à Marthe et au Père Finet. En tout état de cause, ils étaient l'un et l'autre au courant de la tension que le choix successif des deux frères avait créé avec leur père, et je

pensais que la grâce du Seigneur infléchirait soit le cœur du haut fonctionnaire des finances, soit les désirs de son "nouveau philosophe" cadet!

[...] Le 12 juillet – le mardi – mon frère m'écrivait de Châteauneuf : "J'ai vu le Père Finet. Juste vingt minutes. Nous avons beaucoup parlé de toi. Pour moi, après lui avoir exposé en bref la situation, il a estimé qu'il faut que j'aille au Canada, que c'est la main de Dieu qui m'y conduit..." Le surlendemain, jeudi 14 juillet, nouvelle lettre : "C'est aujourd'hui que j'ai vu Marthe, environ trois quarts d'heure. Nous sommes montés – à trois – vers la Plaine. Les deux autres personnes sont passées avant moi. Je suis entré dans sa chambre vers 14h10... Nous avons, naturellement, tout de suite parlé de toi, ta vie, puis les parents, ... et moi! Elle a beaucoup parlé, m'a posé des questions nombreuses. Sa voix était forte, claire, rapide, douce. Je lui ai un peu tout expliqué... En ce qui me concerne elle m'a, un peu diversement, dit la même chose que le Père Finet : la main de Dieu."

[...] Après la licence, le doctorat. De passage en France en 1953, au cours d'une longue visite à Marthe, je lui rappelai le sujet de la nouvelle thèse – l'origine de la notion de hasard chez des philosophes contemporains — et... ajoutai, bien sûr, que nous lui demandions de prier pour le travail, la rédaction, la soutenance...

Elle me répondit, s'amusant franchement : "Mais vous savez ! J'en passe... j'en passe! Des B.E.P.C., des bachots, des licences... Vous pensez, avec les filles de l'École²" Puis, plus sérieuse : "Évidemment, un doctorat, c'est plus difficile !" Et d'ajouter, après un court silence : "Mais c'est grand, un philosophe chrétien."

En 1954, cinq ans après son arrivée au Québec, le "nouveau philosophe" selon l'humour paternel, dûment muni d'un doctorat canonique signé du Grand Chancelier de l'Université Laval, était devenu le "philosophe chrétien" de Marthe.

Il ne lui restait plus qu'à faire retour dans une université française, d'v retrouver un livret universitaire "national", dans l'espérance que cette université se souviendrait que l'étude du Stagirite et de l'Aquinate était née sur les bords de Seine, aux flancs de la Montagne Sainte Geneviève.

La suite est davantage connue ! Au moins des étudiants de l""IPC".»

André Clément était habité par une cathédrale. Une cathédrale, c'est ce à quoi il comparait l'œuvre tout entière de saint Thomas d'Aquin. Il avait fait le choix du Docteur Angélique parce que les jusqu'à **Papes** François ont inlassablement rappelé que sa méthode et son enseignement constituent un modèle, parce qu'il avait eu au Québec un très grand professeur, Charles De Koninck, qui avait su lui montrer à quel point Thomas est un philosophe et un théologien pour comment temps, son et enseignement peut être fécond. La

grandeur d'André Clément fut d'avoir su Comme ancien étudiant d'André Clément rendre visible cette cathédrale invisible en fondant, il y a tout juste 50 ans, l'Institut de Philosophie Comparée (IPC), une faculté de philosophie destinée à former des hommes et des femmes qui ont le sens de leurs responsabilités. Pour cela, il fallait qu'il fût un homme de combats, tant les vents étaient contraires. Mais les fruits sont d'ores et déjà immenses, et ils le sont d'autant plus que, même si la tempête ne s'est toujours pas apaisée, l'IPC continue de former des étudiants sur les solides fondations posées en 1969.

et comme professeur qui fut recruté par lui, je resterai à l'égard d'André Clément un débiteur insolvable. Depuis longtemps, j'ai acquis l'intime conviction que le secret de sa fécondité était la gratitude. Il savait la valeur de ce qu'il avait reçu, et voulait de toute son âme le transmettre pour honorer ceux de qui il avait reçu, ainsi que pour la plus grande gloire de Dieu. C'est ce que j'ai reçu de plus grand. Nos prières sont pour lui et pour sa famille.

¹ Extrait de Marcel Clément, Pour entrer chez Marthe, Paris, Fayard, 1993, p.

² Les élèves de philo, - puis de terminale - de l'école fondée par Marthe étaient alors reçues dans une proportion qui était, si mes souvenirs sont exacts, la plus forte du département de la Drôme, et proche de 100.

Des étudiants paroissiens de St Wandrille ont créé "Soliraides"

Connaissez-vous Soliraides?

Oui, c'est une association de plus dans votre carnet d'adresses, mais celle-ci n'est pas anodine puisqu'elle a été créée il y a plus d'un an par certains étudiants de la paroisse.



Nos objectifs?

Lutter contre la précarité et l'isolement en emmenant les volontaires effectuer des maraudes, des visites aux personnes malades ou isolées ou encore s'investir prochainement dans des missions humanitaires.



Vous pouvez nous contacter:

par mail : soliraides@gmail.com par téléphone : 07 52 02 06 24



Nos besoins?

En cette période de confinement nous ne pouvons plus bénéficier de nos banques alimentaires et nous avons augmenté nos maraudes pour aider les sans-abris qui sont très exposés et moins aidés.

Nous avons besoin d'une aide financière qui pourra nous permettre d'acheter de la nourriture, du matériel sanitaire et des sacs de couchage.

Confinement, une chance pour le couple ? Un parcours en images et vidéos proposé par le le diocèse de Toulon-Fréjus avec le lien :

https://www.youtube.com/channel/UCj5KqWilgKL7aj3bqzUuObQ





Pour rappel, quête dominicale possible par :

- CB : sur le site quete.catholique.fr,
- smartphone : par l'application "La Quête".

A u moment où le prêtre offre à Dieu le pain et le vin pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang du Christ, chacun est invité à s'offrir soi-même "pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde". L'argent dont nous disposons est TOUJOURS le signe du travail des hommes.

Lorsque nous donnons lors de la quête, nous faisons une offrande spirituelle de notre vie. C'est un signe qui nous associe au Sacrifice du Christ célébré à l'autel.

Le montant de notre offrande est libre : il exprime ce que nous attachons à notre dignité d'enfant de Dieu et que nous offrons en union avec Jésus Christ, pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde. NOTRE CHOIX.

A propos de la QUÊTE Et même si nous ne pouvons nous rendre physiquement, ou nous y associer par la télévision, à la Messe dominicale, nous avons le DEVOIR de célébrer spirituellement le jour du Seigneur, et donc d'offrir un signe du travail des hommes (ici, de l'argent) pour manifester notre union à l'Église, corps du Christ, qui annonce la Bonne Nouvelle.

Donner ce que l'on veut par le moyen que l'on veut : carte, virement, chèque ; mais vous pouvez aussi constituez une tirelire « spéciale » que vous remettrez à la quête dès que nous pourrons nous retrouver tous ensemble. Et la paroisse continuera à annoncer la Bonne Nouvelle, à la célébrer avec le souci des plus pauvres.